

REVUE DE PRESSE

PARIS-OPÉRA

THÉÂTRE
LA PÉPINIÈRE

DE ET PAR
MARC ARNAUD

**C'EST
COMME
ÇA**

**GRÉGORY MONTEL
FLORENCE MULLER
EDGAR GIVRY
BENJAMIN GUILLARD
ÉLÉONORE JONCQUEZ
MANON KNEUSÉ**

TPA-ER
Théâtres et
Producteurs
Associés

PARIS
PREMIÈRE

Michel Bonnet



VIVRE PARIS pleine page

Novembre



FRANCE INTER – Studio Payet

9 novembre – Grégory Montel

**Le Journal
du Dimanche**

JDD – Portrait Florence Muller (pleine page)

9 novembre

**Théâtral
mag**

THÉÂTRAL MAGAZINE

24 novembre

LE FIGARO

FIGARO.FR critique Nathalie Simon

25 novembre



OFFICIEL DES SPECTACLES pleine page critique

26 novembre

Télérama'

TÉLÉRAMA critique

26 novembre

**LE FIGARO
magazine**

FIGARO MAGAZINE critique Clara Géliot

28 novembre



TATOUVU.COM critique Patrick Adler

28 novembre



AUBALCON.FR critique

28 novembre

télématin

TÉLÉMATIN FRANCE 2 Grégory Montel

30 novembre

Vivre PARIS

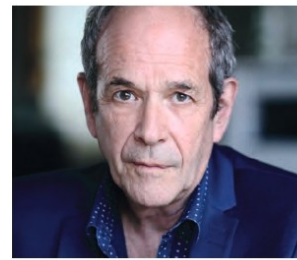
C



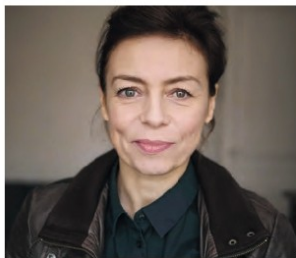
Grégory Montel



Éléonore Joncquez



Edgar Givry



Florence Muller



Benjamin Guillard



Manon Kneusé

Le meilleur et le pire jour de ma vie

DOUX-AMER. La nouvelle pièce de Marc Arnaud met en scène un dilemme existentiel poignant : Mathias doit choisir entre assister à l'enterrement de sa mère ou à la naissance de son enfant, les deux événements étant programmés le même jour. Une situation tragique, cocasse et profondément humaine, qui fait basculer le quotidien dans l'absurde. Auteur salué pour son spectacle *La Métamorphose des cigognes*, récompensé par le Molière du seul-e en scène en 2022, Marc Arnaud délaisse le monologue pour créer une comédie chorale qui parle de deuil, de transmission, d'amour et de transformation. La pièce séduit d'autant plus qu'elle combine une distribution prestigieuse et populaire. On y retrouve Grégory Montel, révélé dans le rôle de Gabriel dans la série *Dix pour cent*, qui incarne un homme au bord de la rupture émotionnelle. À ses côtés, Florence Muller, Edgar Givry, Benjamin Guillard, Éléonore Joncquez et Manon Kneusé forment une galerie de personnages hauts en couleur : un père inflexible, une sœur trop présente, un prêtre désorienté... complétée par le fantôme de la mère, qui vient troubler encore un peu plus le choix de Mathias ! MD

C'est comme ça de Marc Arnaud à La Pépinière Théâtre à partir du 14 novembre

The Best and Worst Day of My Life

BITTERSWEET. Marc Arnaud's new play presents a poignant existential dilemma: Mathias must choose between attending his mother's funeral or being present at the birth of his child—both scheduled for the same day. A tragic, ludicrous, and deeply human situation that pushes everyday life into the absurd. Celebrated for his solo show *La Métamorphose des cigognes*, which won the 2022 Molière Award for Best Solo Performance, Marc Arnaud steps away from monologue to create an ensemble comedy about grief, legacy, love, and personal transformation. The play is all the more compelling thanks to its stellar, widely recognized cast. Grégory Montel—best known as Gabriel in the hit series *Call My Agent!*—portrays a man on the edge of emotional collapse. He's joined by Florence Muller, Edgar Givry, Benjamin Guillard, Éléonore Joncquez, and Manon Kneusé, who bring to life a colorful array of characters: a strict father, an overbearing sister, a confused priest... and even the ghost of Mathias's mother, whose presence makes an already tough call all the more complicated! MD

***C'est comme ça*, portrait irrésistible d'une mère antipathique**

Par **Nathalie Simon**

Il y a 1 heure



Les comédiens brillent par leur virtuosité. Certains campent plusieurs protagonistes. *François Fonty*

CRITIQUE - La comédie familiale de Marc Arnaud avec Florence Muller fait rire à gorge déployée à la Pépinière théâtre, à Paris.

Mathias (Grégory Montel, Gabriel dans la série à succès de France 2, *Dix pour cent*) veut « lâcher prise ». Peine perdue, il est confronté à un dilemme cornélien. Il vient de perdre sa mère Gisèle (Florence Muller irrésistible) et sa femme Sarah (Manon Kneusé) attend leur premier enfant. L'enterrement et l'accouchement tombent le même jour. Mathias s'arrache les cheveux, il n'y a pas de solution. Comment expliquer à son père Jean-Marie (Edgar Givry) et à sa sœur Nathalie (Éléonore Joncquez) qu'il n'ira pas aux obsèques ? Ou se justifier auprès de son épouse qui ne songe pas une seconde à vivre l'heureux événement sans lui ?

Marc Arnaud est l'auteur et le metteur en scène d'une comédie sur la famille aussi enjouée et enlevée que juste et profonde : *C'est comme ça*. Il s'est trituré la cervelle pour concocter une histoire originale sans tomber dans les clichés. La pièce tient sa force des personnages qui vivent leur vie dominée par la figure de Gisèle, pilier de la smala, plus du genre Folcoche que mère poule. On verra que même disparue, elle est omniprésente. Et fait mentir le proverbe : « *Les absents ont toujours tort*. » Car elle a influé sur chacun de ses proches.

À commencer par son faiblard de mari marqué par quarante ans d'une union qui ne l'a pas épanoui. En cause, le caractère de sa femme semble-t-il, mais pas que. Mathias ne la regrette pas, elle l'agaçait et il ne s'est pas senti aimé. « *Tu ne la voyais pas souvent* », lui reproche Nathalie davantage dans l'empathie. À l'instar de leur belle-sœur. Florence Muller incarne cette mamma avec un mélange de bonhomie et de détachement, tout en retenue, une malice aux fond des yeux. On pense à Chantal Lauby.

L'auteur aurait pu nous tirer des larmes avec une histoire de deuil, il a préféré faire rire. Les scènes avec le prêtre enthousiaste et l'employée des Pompes funèbres à côté de ses pompes sont tordantes. On pense forcément à notre propre famille et on reste songeur. Les comédiens brillent par leur virtuosité (on les devine se changer rapidement en coulisses). Certains campent plusieurs protagonistes. En particulier, Benjamin Guillard, cousin de Jean Le Poulain dans les costumes du religieux et de l'ange pragmatiques plie la salle en deux. La mise en scène privilégie les retournements de situation dans un décor interchangeable malin (Salma Bordes). Les dialogues bondissent

comme des cabris. « *Intelligent, futé, joyeux, on dirait qu'on enterre un labrador !* », lâche Gisèle pendant que sa famille réunie autour de son cercueil s'escrime à écrire un discours d'adieu. Un spectacle où la joie demeure à ne pas manquer.

Jusqu'au 3 janvier 2026, à La Pépinière théâtre (Paris 2^e).

C'est comme ça - au nom de la mère

On pourrait pleurer, pourtant on rit avec *C'est comme ça*, une comédie écrite et mise en scène par Marc Arnaud. De fait, Nathalie annonce à son frère Mathias que Gisèle, leur mère est morte. Ce dernier s'énerve -ce n'était pas prévu ! -, se perd dans des raisonnements improbables et culpabilise. Sa femme Sarah doit accoucher le même jour que celui de l'enterrement. Le choix est cornélien pour le futur père. D'autant qu'il n'est soutenu, ni par sa sœur, ni par leur père Jean-Marie qui a tendance à aller dans le sens du vent. Le prêtre chargé de la cérémonie s'en mêle avec un enthousiasme divin (Lui aussi a un emploi du temps chargé). Fort d'une plume incisive, l'auteur parvient à nous déridier en parlant de notre condition humaine. *"Je ne vois pas ce qui pouvait m'arriver de pire, déplore Mathias. On ne peut absolument pas décaler ?"* Et non. Marc Arnaud contredit Sénèque : *"Après la mort, il n'y a rien, et la mort elle-même n'est rien"*. On ne dévoilera pas le rebondissement principal, mais on est agréablement surpris. Le metteur en scène peut compter sur une troupe épatante. A commencer par le héros Grégory Montel révélé dans *Dix pour cent*, la triomphale série de France 2. Il est impeccablement entouré par Edgar Givry, Benjamin Guillard, Éléonore Joncquez et Manon Kneusé. Certains jouent deux rôles avec brio. Mention spéciale à Florence Muller plus vivante que jamais. Un spectacle jubilatoire.



Du mercredi 26 novembre 2025

N° 4047



© François Fonty

C'est comme ça : aujourd'hui, maman est morte... ou presque !

Excellente comédie à la Pépinière ! Assurance garantie de finir l'année dans la bonne humeur ! Une pièce drôle et tendre de Marc Arnaud, servie par des comédiens pétillants et virtuoses ! Bravo !

La femme de Mathias doit accoucher jeudi : craintes et tremblements, angoisse et séances de relaxation avant l'heureux événement. Mais, entorse à la sérénité du planning : Gisèle, la mère de Mathias, a choisi de l'enquiquiner jusqu'au bout. Elle vient de mourir ; il va falloir l'enterrer jeudi, puisque l'agenda du curé n'offre pas d'autre créneau. C'est comme ça, mais c'est peu dire que ça n'arrange pas Mathias, qui doit jongler entre piété filiale et dévouement marital. Avec, cerise sur le gâteau, le fantôme de Gisèle qui ne se résigne pas à déblayer le terrain pour rejoindre l'au-delà...

Pléiade de talents

Marc Arnaud a écrit **un texte drôle et enlevé, où les saillies fusent avec entrain**. Les comédiens s'en emparent avec un talent affuté. Grégory Montel campe avec une belle humanité un Mathias touchant et hilarant ; Florence Muller est magnifiquement troublante en mère toxique qui souffre de n'avoir pas

vécu plutôt que de mourir ; Edgar Givry est excellent en égoïste soulagé de devenir veuf, Manon Kneusé est épatante en pièce rapportée qui s'escrime à sauver la gentillesse au milieu des assauts, et tordante en stagiaire du funérarium ; Benjamin Guillard est aussi désopilant en curé survolté qu'en ange tabellion ; Eléonore Joncquez est génialement comique en frangine insupportable et en employée de mairie délirante.

L'humour, politesse du désespoir

La mise en scène tire parti des contraintes spatiales du théâtre de la Pépinière : le cercueil de Gisèle devient, en un tournemain, la table du salon, autour de laquelle la rédaction du discours d'adieu à la mère est à pleurer de rire ! **Le texte flirte avec l'humour noir sans jamais sombrer dans le cynisme ou le sarcasme** : il réussit à faire sourire des contradictions et des détresses humaines avec délicatesse, et ausculte avec finesse la perte, le deuil, les regrets et les remords. Sans ironie, qui est un luxe inutile, mais avec humour, suprême élégance, Marc Arnaud et les siens réussissent un très joli spectacle !

Catherine Robert

Télérama

C'est comme ça

De et par Marc Arnaud. Durée : 1h20. Jusqu'au 3 jan. 2026, 19h (mer.), 21h (du jeu. au sam.), la Pépinière Théâtre, 7, rue Louis-le-Grand, 2^e, 01 42 61 44 16. (12-49€).

TT Accueillir l'arrivée de sa fille, née le jour de l'enterrement de sa mère à soi : comment faire ? Vilain dilemme auquel doit faire face Mathias, tiraillé entre ses devoirs de fils, de mari et de futur père, virevoltant d'obligation en obligation

auprès de ses proches. Lesquels se déchirent sur la manière de rendre hommage à leur mère, belle-mère ou épouse disparue. À partir de ces moments d'intense tristesse ou de bonheur, Marc Arnaud a écrit et mis en scène une comédie qui parfois vole un peu bas, mais servie par de truculents dialogues et une belle distribution. En premier lieu, Éléonore Joncquez, la sœur de Mathias, qui est, lui, joué par Grégory Montel, célèbre acteur de la série *Dix pour cent*. On a du plaisir à le retrouver ici, égal à lui-même dans son jeu plein de tendresse.

THÉÂTRE

ALLO MAMAN, ICI BÉBÉ

La vie est pleine d'ironie. Alors que sa femme s'apprête à donner naissance à leur premier enfant, Mathias perd sa mère. Avec la chance qu'il a, l'enterrement va tomber le jour du déclenchement... Bien vu : dans son agenda de ministre, le curé de la Roche-sur-Yon n'a un créneau que ce jour-là. Entre son épouse qui compte sur lui et le fantôme de sa mère qui vient lui mettre la pression, Mathias ventile...

Les meilleures comédies reposent toutes sur des thèmes tragiques. Marc Arnaud le sait. En retraçant son parcours chaotique vers la paternité dans *La Métamorphose des Cigognes*, il avait décroché le Molière du seul en scène. Avec *C'est comme ça* *, il conjugue la cocasserie, la tendresse et la poésie au pluriel en confiant à six acteurs épatants le soin de former une « famille ». Autour de l'attachant Grégory Montel : l'éblouissante Florence Muller, le subtil Edgar Givry, la pétulante Éléonore Joncquez, la délicate Manon Kneusé et Benjamin Guillard, irrésistible.

Clara Géliot



* Théâtre de La Pépinière, Paris 2^e.



D.R.

Article de Patrick Adler



C'est comme ça

Au Théâtre La Pépinière

Il est diablement doué, Marc Arnaud (Molière 2022 du meilleur seul-en-scène). Il a choisi de rire... du deuil ! C'est noir, grinçant mais jamais cynique, c'est même sensible, délicat, cette approche de la perte d'un être cher - ou pas - avec son lot de remords, regrets, secrets dévoilés, le tout avec humour. Voilà une comédie enlevée, brillante, servie par six formidables comédiens. C'est comme ça... qu'on la voit et comme ça sans doute que vous allez l'apprécier.

Il n'a pas de chance, Mathias (formidable Gregory Montel). Sa mère (inénarrable Florence Muller) meurt, son enterrement est programmé le jour de la naissance de sa fille. Choix cornélien : comment expliquer à Sarah, sa femme (convaincante Manon Kneusé) qu'il ne pourra assister à l'accouchement ? D'autant qu'il n'est pas aidé dans son choix par son propre père (Edgar Givry est impeccable en paragon de pleurerie) et sa sœur névrosée (drôlissime Eléonore Joncquez). Car... ô surprise, la défunte est quelque part vivante puisqu'elle réapparaît à Mathias et vient le vampiriser. Que vous croyez ou non aux fantômes, elle est là, bien là sur scène, même si elle n'apparaît qu'à lui. La Génitrix moderne poursuit donc son travail de démolition. On devine le rapport amour/haine qu'ils ont dû développer de leur vivant. Comme Brasse-Bouillon et Folcoche. Cela explique sans doute l'irrésolution et l'angoisse continues de ce fils qui, même en s'éloignant d'elle - il ne la voyait quasiment plus de son vivant - est effrayé en la voyant réapparaître.

Marc Arnaud décrit avec finesse la psychologie familiale face au deuil. Dans le discours qu'ils doivent préparer - chacun cache sa joie ! - et où chacun se refille la patate chaude pour finalement la confier au curé (irrésistible Benjamin Guillard), les masques tombent : le père, devenu "veuf joyeux", semble libéré d'un poids, la fille, choquée, garde le cap et incarne la tradition et la bienséance, s'offusquant même de certains propos, qu'elle juge déplacés : "Gentille, vive et futée, vous n'avez trouvé que cela ? On dirait l'enterrement d'un labrador", c'est elle qui remet les choses en place et enjoint chacun à trouver les mots idoines pour le dernier voyage. Le curieux mélange des propos de chacun dans cet exercice donnera pour finir un gloubi-boulga des plus cocasses, magnifiquement servi par le prêtre, trop heureux d'être mis à l'honneur.

La mise en scène est ingénieuse : à noter l'utilisation du cercueil qui fait aussi office de table de salon pour l'écriture du discours, les lumières très étudiées de François Leneveu et les costumes de Camille Pénager qui n'hésite pas sous le costume de deuil de la tornade maternelle à dévoiler une tenue de soirée des plus "hype et chic" : robe en lamé bleu électrique, fourrure surmontée d'une fleur très "colorée", talons hauts, effet waouh !

On ne peut que louer, une fois encore, cette distribution étincelante qui entoure Florence Muller. Elle campe avec justesse et humour cette mère envahissante, acariâtre et en même temps sensible, sans jamais tomber dans la caricature. Grégory Montel est touchant et drôle, c'est un adorable Buster Keaton parlant, Manon Kneusé assume en Sarah sa grossesse et son désarroi face aux aléas du planning, Eléonore Joncquez nous décroche des éclats de rires en cascades en campant la sœur hystérique, la secrétaire de mairie en mode "influenceuse foldingue" et la responsable du funérarium très "habitée", Edgar Givry joue un père désabusé, un brin cynique et, last but not least, le "fou du roi", génial Benjamin Guillard, nous offre son meilleur en menant la danse, à égalité avec la mère puisque c'est lui en curé survolté et... surbooké qui tient le planning et va, comme une star télévisuelle, prendre la lumière, à l'instar de l'autre rôle qu'il campe : l'ange mué en animateur de jeu façon "Qui veut gagner des millions". Quel rythme pour une death-party ! Il faut suivre... et pas que le corbillard !

Vous l'aurez compris. C'est loufoque, mais pas que. C'est intelligent, ça parle à chacun. C'est brillant. C'est comme ça !